tage, tronveront des détails dans Abadie, Jaquelot, le P. Baltus, & M. l'Abbé d'Houtteville.

Mr. de Pontbriand traite encore deux grandes questions, l'une, de l'authenticité des Livres Sacrés de l'ancien Testament. Il remet sous les yeux toutes les précautions des Juifs pour les conserver : il cite un beau passage de S. Augustin : *Si par hazard quelque Payen jait difficulté de nous croire, lorsque nous lui citons les Prophéties qui annoncent Jesus-Christ parce que leur évidence lui cause tant d'étonnement & d'admiration, qu'il doute si nous ne les avons pas fabriquées après coup ; nous le convainquons par les Livres des Juifs que tous ces évènements auroient été prédits bien long-tems avant qu'ils arrivassent. Voyez comment nous confondons nos ennemis par nos ennemis.*

L'autre question concerne les Oracles qu'on voudroit opposer aux Prophéties ; mais personne n'ignore les fourberies qui y entroient, les lieux suspects où ils se rendoient, la corruption des Prêtres ou Prêtresses qui les débitoient, leur ambiguïté, leur incertitude. Faux la plûpart du tems, disoit Cicéron, quelquefois ils se trouvent vrais comme par hazard. Ils ont deux sens contradictoires, & quelque chose qui arrive, un de deux sens sera véritable : *Utrum eorum accidisset, verum oraculum fuisset.* A la naissance du Christianisme, ils furent réduits au silence, & ce fait est attesté par Lucain, Juvenal, Strabon, Plutarque. Celui-ci dans une dissertation faite exprès en cherche la cause, & en imagine plusieurs assez peu probables : heureux s'il eût connu la véritable, c'est-à-dire, la présence & la puissance d'un Dieu bien supérieure à celle des Démon!

La troisième partie contient les sept dernières preuves : la première est tirée de la vie & des miracles du Sauveur, du caractère des Evangiles & des Evangélistes, de l'aveu même de nos ennemis qui accordent une partie des faits que l'*Esprit fort* veut révoquer en doute. On cite un témoignage Julien, Porphyre, Celse le plus redoutable adverfaire qu'ait eu la Religion, enfin les Juifs mêmes que Tertullien apostrophe ainsi : *Desavouez-vous les prodiges de Jesus-Christ ? Vous n'oseriez le faire : la voix de vos pères seroit contre vous &c.* On peut dire que des matières qu'on traite ici renferment les germes des plus fortes démonstrations : la loi qu'on s'étoit prescrite d'abrèger, de ferrer, empêche les développemens.

L'éclipse & les ténèbres qui survinrent à la mort de Jesus-Christ ne sont pas oubliées ; elles sont rapportées par Phlégon & Thallus tous deux Astronomes, tous deux